

Pavillon de la résistance des enfants ukrainiens

Récit de la naissance d'un jeune
collectif d'architectes et de
charpentiers franco-ukrainien.



Il y a un an, nous ne nous connaissions pas. Nous vivions des vies parallèles, séparés par des frontières invisibles. D'un côté, une routine paisible en France ; de l'autre, une réalité dévastée par la guerre en Ukraine. Mais il existe des moments dans la vie où des chemins apparemment différents se croisent, où des individus de cultures et d'histoires distinctes décident de se rassembler pour affronter ensemble des projets que nous n'aurions jamais imaginés.



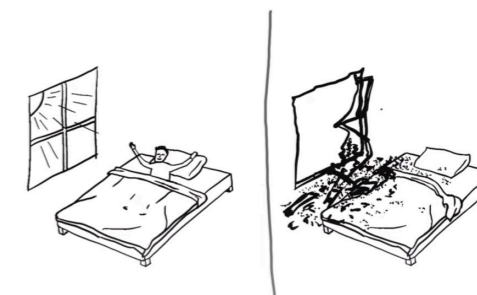
Une rencontre boulversante

En septembre 2023, nous nous sommes rencontrés, jeunes architectes et charpentiers français et ukrainiens, lors d'un concours organisé dans le cadre du congrès international de la construction bois : Woodrise. À cette occasion, nous avons formé des équipes internationales afin de concevoir des prototypes d'habitats d'urgence en bois, en réponse aux conséquences de la guerre en Ukraine. Le bois, matériau à la fois ancestral, renouvelable, porteur de traditions et d'innovations, a constitué notre langage commun. Il est devenu un lien entre nos cultures, un outil de dialogue, de conception, mais aussi d'action.

Dès les premiers instants, nous avons été plongés dans un tourbillon d'émotions. Pour beaucoup d'entre nous, ce projet allait bien au-delà d'une simple collaboration professionnelle : il représentait un défi humain profond. Le contraste entre nos vies paisibles en France et les souffrances endurées en Ukraine était frappant. Et c'est précisément cette fracture qui nourrissait notre volonté de construire ensemble.

En tant qu'architectes et artisans français, nous n'avions jamais été confrontés à la conception en situation d'urgence, dans un contexte aussi bouleversé par les réalités politiques et sociales. Les jours d'échange et de production se sont enchaînés dans un rythme soutenu. Chaque équipe devait présenter une proposition d'abri temporaire en bois, adaptée à une situation spécifique en Ukraine. Peu à peu, nos idées prenaient forme : matériaux simples, ressources locales, espaces modulables et réconfortants – bien au-delà d'une simple protection physique.

Au fil du travail, une complicité sincère s'est installée. Nous avons pleuré, ri, célébré la vie, la bravoure de celles et ceux qui résistent à travers plus de 70 conflits actifs dans le monde. La guerre en Ukraine, d'abord lointaine, devenait peu à peu une réalité palpable. Nos amies ukrainiennes partageaient leurs vécus : les sirènes, les explosions, leurs proches décédés, disparus ou prisonniers, mais aussi l'espoir et la résilience de leur peuple pour continuer de se battre et de vivre.





L'humain au centre du projet

Le concours, s'est transformée en moment de fraternité. Nous n'étions plus simplement des jeunes architectes et charpentiers : nous étions devenus témoins d'un monde en guerre, porteurs d'une vision. Nos prototypes incarnaient une réponse, un espoir : celui de l'après-guerre, de la réconciliation, de la résilience.

Notre projet a été désigné lauréat par un jury composé de Virginie Gravière (présidente du Conseil régional des architectes de Nouvelle-Aquitaine), Sam Stourdzé (directeur de l'Académie de France à Rome), et l'architecte lauréat du prix Pritzker, Shigeru Ban. Ils ont salué la qualité de la conception, mais aussi l'approche humaine et sensible, ancrée dans les réalités ukrainiennes.

Ce moment fort a été un déclencheur. De cette expérience est née une volonté de poursuivre le geste, de passer de la réflexion à l'action. Un désir profond de collaboration, au-delà du concours, au-delà des frontières. Notre groupe de travail s'est soudé d'une amitié inconditionnelle, et nous nous sommes déterminés à prolonger ce dialogue autour de l'architecture en contexte d'urgence.

C'est ainsi qu'est né notre collectif nommé : Budmo. Nous n'avons qu'une seule chose en tête, se retrouver huit mois plus tard, à Kyiv, prêts à construire, sur le terrain, le projet dont nous avons été lauréat et que nous avons dessiné ensemble.

À la suite du concours, nous avons cherché des financements pour concrétiser le projet en Ukraine. Grâce au soutien de la ville et de la métropole de Bordeaux, de la ville de Kyiv et de partenaires industriels ukrainiens, nous avons planifié la construction pour septembre 2024.

Mais rien ne s'est passé comme prévu.





Au coeur de l'Ukraine



Deux mois avant notre départ, le 8 juillet 2024, l'hôpital pédiatrique de Kyiv a été bombardé. Ce moment tragique a bouleversé notre approche. Nous ne pouvions pas passer outre cet événement. Après de nombreuses discussions avec nos amis et partenaires ukrainiens, nous avons décidé de transformer notre projet : il ne s'agirait plus seulement de construire un abri, mais de co-créeer avec les enfants ukrainiens un projet qu'ils imaginaient eux-mêmes.

Nous avons conservé notre calendrier et sommes arrivés à Kyiv le 5 septembre 2024, deux mois après le bombardement. Pour nous y rendre nous avons pris un train de nuit depuis Varsovie. Là-bas, prendre le train n'est pas un choix écologique, mais une nécessité imposée par la guerre : tout ce qui traverse le ciel est une menace de destruction et de mort — missile, drone, roquette. Cette approche en train nous a donné le temps de nous préparer, de prendre un temps pour réaliser que nous arrivions en zone de guerre et que nous allions retrouver, très émus, nos amis ukrainiens.

Arrivé à Kyiv, nous avons rencontré ceux qui portent déjà, malgré leur jeune âge, l'espoir d'un peuple, la force d'une nation et d'un futur en paix : les enfants ukrainiens.

Nous leur avons mis à disposition nos outils d'architectes et avons démarré les ateliers de co-production afin d'aboutir à un projet commun. Avec leurs pinceaux, les enfants ont peint des mondes sans guerre. Chaque trait, chaque couleur devenait une forme de résistance, un cri silencieux pour reconstruire l'innocence perdue.

Sur l'île de Trukhaniv, au cœur de Kyiv, et dans les abris souterrains, les enfants ont façonné des dessins et maquettes, fragments de leurs rêves. Ils ont exprimé leurs idées, partagé leurs émotions, recréé un lien d'échange avec leurs proches et leur environnement. Ce processus de production leur a permis de se projeter dans un avenir joyeux, de retrouver une forme de résilience collective.

En jouant un rôle actif dans la conception du projet, un sentiment d'appartenance, de fierté pour eux mêmes et leurs proches était immense, notamment envers leurs pères présents sur les lignes de front.





En Ukraine, la résistance a mille visages : les hommes généralement, les pères, les frères combattent sur la ligne de front risquant leurs vies à tout instant. Dans les villes plus reculées, malgré qu'elles soient elles aussi bombardées, les personnes plus vulnérables, personnes âgées, les femmes, mères et enfants luttent pour l'avenir de leur nation.



La matière locale : corps spatial, maille sociale

Ce lien entre lutte et création est au cœur de notre compréhension de la résilience. C'est une histoire de construction malgré la perte, à travers la famille, les communautés, les lieux de vie, l'espoir.

Suite aux ateliers, les dessins et maquettes des enfants ont pris vie. De ce travail est né le Pavillon de la Résistance des Enfants, un espace-refuge, un lieu de liberté et d'expression. Là où les enfants peuvent jouer, se retrouver, se rappeler que malgré tout, la vie doit se poursuivre.



Avec les ressources locales, nous avons dessiné et construit ce pavillon. L'identité culturelle ukrainienne, précieuse en temps de guerre, y occupe une place centrale. Le pavillon, long et sinueux, suit un parcours d'obstacles imaginé par les enfants, depuis le fleuve jusqu'à un espace de repos arrondi, aux usages variés.

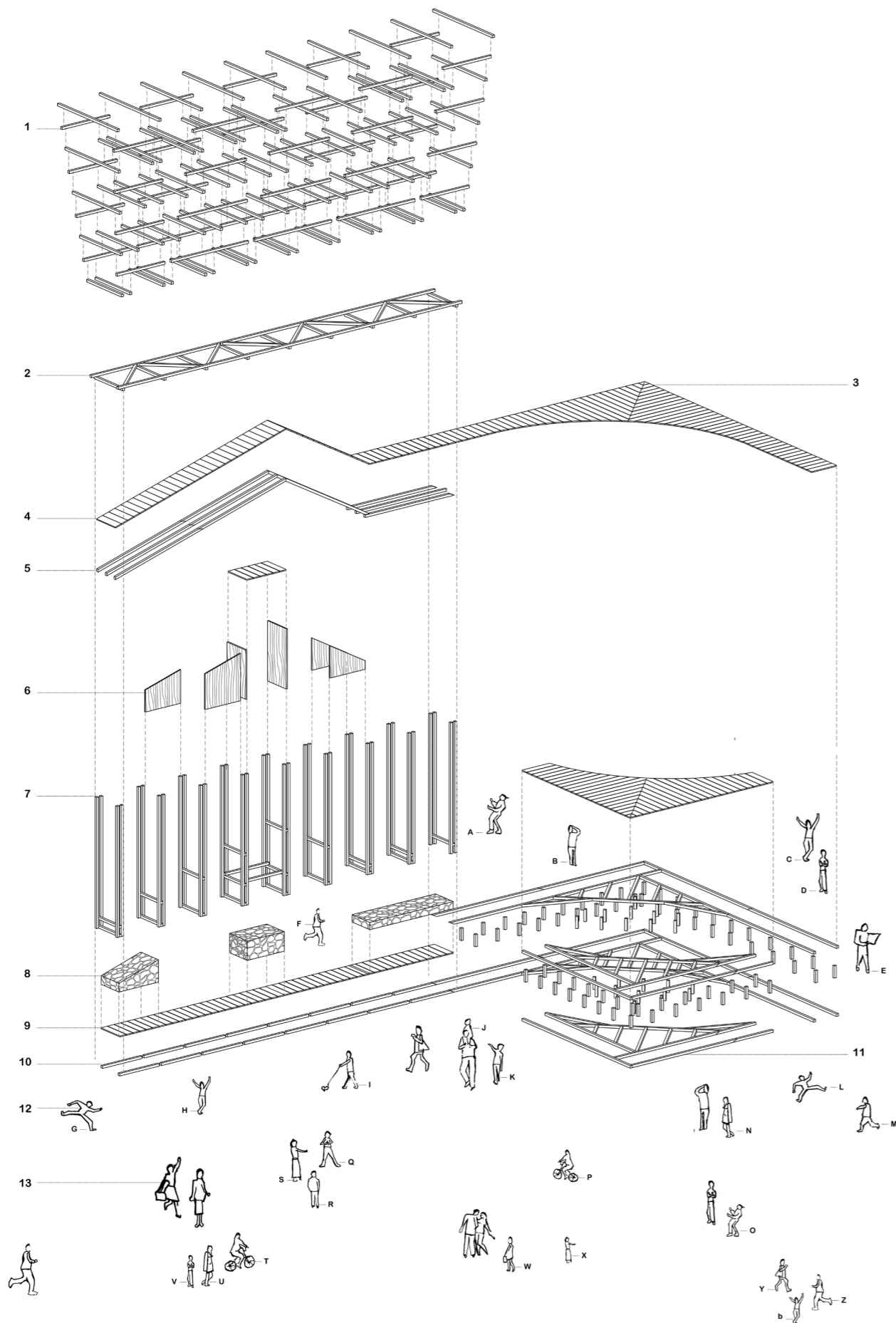
L'empilement et la disposition des bois en couverture évoquent la Porte d'Or, une forteresse historique et emblématique de la vieille ville de Kyiv, construite en empilement de poutre en bois. Sur chaque bout de bois de la couverture du pavillon nous avons peint en alternance, avec les enfants, une couleur noir et une couleur rouge. Nous retrouvons ainsi en façade une ornementation rendant hommage à la broderie traditionnelle ukrainienne, la vyshyvanka.

Le bois provient directement des forêts du nord de Kyiv à 20km du centre. Nous avons valorisé chaque partie de l'arbre en utilisant également les écorces et les dosses, zone située juste sous l'écorce souvent irrégulière. Ce bois, comme les enfants, a survécu. L'architecture elle-même devient le récit d'une résilience, un appel à considérer chaque ressource afin de s'ancrer au mieux dans le territoire.

Les pierres en soubassement forment les fondations, extraites du Dniepr, elles témoignent de la force silencieuse d'une terre en lutte. Le pavillon, léger, n'entaille pas le sol, en respect avec l'île Trukhaniv, Il prolonge le paysage, émerge du sol et s'élève comme signe d'espoir.

À la fois refuge et symbole, ce pavillon protège les enfants tout en les invitant à rêver sous l'abri de leur culture en temps de guerre.





A . Кулько Валерія	9	A . Valeriia Kulko
B . Кулько Аліна	11	B . Alina Kulko
C . Хаврук Аліса	11	C . Alisa Khavruk
D . Хаврук Софія	11	D . Sofia Khavruk
E . Збираник Олександр	9	E . Oleksandr Zbyranyk
F . Танчук Іван	10	F . Ivan Tanchuk
G . Делі Вікторія	10	G . Viktoriia Deli
H . Яремчук Ольга	9	H . Olha Yaremchuk
I . Ілюченко Софія	8	I . Sofia Iliuchenko
J . Мушта Ярослава	8	J . Yaroslava Mushta
K . Ільченко Тетяна	8	K . Tetiana Ilchenko
L . Боголій Аліса	10	L . Alisa Boholii
M . Довах Артем	4	M . Artem Dovakh
N . Довбах Михайло	10	N . Mykhailo Dovbakh
O . Тюшка Аліна	9	O . Alina Tiushka
P . Лутовінова Софія	9	P . Sofia Lutovinova
Q . Загірський Максим	6	Q . Maksym Zahirskiy
R . Базилей Дарій	6	R . Darii Bazylei
S . Собачко Максим	6	S . Maksym Sobachko
T . Рекунчак Ольга	9	T . Olha Rekunchak
U . Далека Марія	10	U . Mariia Daleka
V . Аleshko Василиса	9	V . Vasylisa Aleshko
W . Аleshko Лев	7	W . Lev Aleshko
X . Марченко Марія	8	X . Mariia Marchenko
Y . Безрукова Єлизавета	9	Y . Yelyzaveta Bezrukova
Z . Анфіса Сершико	6	Z . Anfisa Sershiko
b . Анжеліка Панайко	11	b . Anzhelika Panaiko

Les enfants participants
alphabet cyrillique

Ages

Prénoms en alphabet latin

- 1 . Coiffe en tasseaux en pin 50x50
- 2 . Poutre hautvent / Panne sablière
- 3 . Platelage terrasse
- 4 . Platelage haut
- 5 . Solivage
- 6 . Contreventement contreplaqué
- 7 . Portiques tasseaux en pin 50 x 50
- 8 . Pierres de la rivière du Dniepr
- 9 . Platelage bas
- 10 . Lisse basse
- 11 . Structure terrasse
- 12 . Enfant heureux
- 13 . Parents fières



L'architecture oeuvre centrale de la solidarité

Ce projet soulève une question essentielle :
En tant qu'enfant, si je ne peux pas combattre,
comment puis-je résister ?

Chaque étape de la conception et de la construction
a tenté d'y répondre et nous avons écrit pour nous
souvenir :

Les mains d'un enfant peuvent construire
Ce que les mains des adultes doivent protéger.
Si je ne tiens pas d'arme,
Je suis quand même à ses côtés.
Si la guerre détruit,
Je crée.
S'il protège,
Je donne.
Je peux créer de la lumière,
Quand l'obscurité engloutit.
Je peux écouter,
Quand les mots se taisent.
Je peux rêver,
Quand tout autour semble détruit.
Je peux espérer,
Quand tout le monde a perdu la foi.
Je peux aimer,
Quand la haine envahit.
Je peux être une force,
Même sans arme.
Je peux tenir bon,
Car je fais partie de ce monde.
Si je ne peux pas me battre,
Je résiste d'une autre manière.

Le pavillon, en tant que lieu physique et symbolique,
incarne cette résistance. Il permet aux enfants de se
rassembler, de construire et se reconstruire ensemble.
Il rappelle qu'au cœur de la guerre, un espace pour la
paix, pour les rêves, la vie est toujours possible.

Ce projet est également un symbole d'entraide
internationale. Un collectif de jeunes architectes,
charpentiers, réunis par une même volonté :
reconstruire des liens et des sourires brisés par la
guerre.





Notre collectif franco-ukrainien s'appelle Budmo. En ukrainien, cela signifie : Vivons. Ce mot est devenu notre cri, notre engagement. Parce que la misère humaine tout comme la crises climatique n'ont pas de frontières. Nous défendons qu'être architecte ça n'est pas uniquement bâtir pour des populations privilégiées mais que nous avons un rôle pour soutenir les personnes vulnérables. Nous faisons projet pour la résilience des communautés, la préservation de l'identité culturelle et environnementale.

Aujourd'hui nous menons cinq projets en Ukraine dans différentes régions et à différentes échelles. Ces projet de reconstruction à travers les matériaux bio-géo sourcés (paille porteuse, terre crue ou ossature bois) et de réemploi s'animent d'une reconstruction psychologique par l'engagement social que nous animons lors de la conception des chantiers et du suivi du projet.

A très vite pour de nouveaux récits d'architectures engagées !

BUDMO

Trophées Séquences Bois 2025

Mandataire de la candidature :

Emma Penot

Architecte co-fondatrice du collectif Budmo

emma.p@budmo.team / emma.penot@outlook.fr

+33667644875

17 place Meynard, 33000 Bordeaux

Titre : Pavillon de la résistance des enfants ukrainiens

Sous titre : Récit de la naissance d'un jeune collectif d'architectes et de charpentiers franco-ukrainien.

Récit : Emma Penot

Photographie : Daria Serhienko, Mykyta Abramov, Emma Penot

Dessins : Daria Serhienko, Emma Penot

Le collectif : Anastasiia Marchenko, Emma Penot, Daria Serhienko, Nicolas Ziesel, Victoria Panasiuk, Maël Fontaine, Thomas Berno, Iryna Herts, Julien Fournier, Linara Nakipova